Haute Ardenne

MISCELLANEA FANIAE

N° 33 décembre 2017

Éditeur : **HAUTE ARDENNE asbl** ***c/o Station Scientifique des Hautes-Fagnes***
Route de Botrange 137, B- 4950 Waimes
Tél: 080/88.17.46
e-mail : haute.ardenne@skynet.be - Site : www.hautesfagnes.be

Cette feuille est destinée à tous nos partenaires dans les domaines de l'administration, la gestion et la surveillance des Réserves Naturelles.

Diese Blatt richtet sich an alle unsere Partner in den Bereichen der Verwaltung, des Managements sowie der Überwachung der Naturschutzgebiete.

MISCELLANEA FANIAE

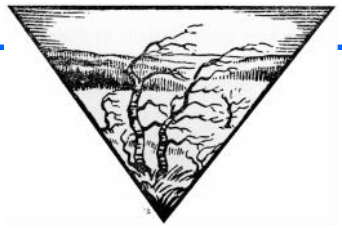
Éditorial

Internet représente aujourd'hui une source d'informations cartographiques sans précédent. Elle propose d'abord une grande diversité de documents capables de répondre à des recherches dans de multiples disciplines. La qualité est régulièrement au rendez-vous grâce à des résolutions haute définition qui atteignent des niveaux de détails optimaux. Enfin, ces documents sont ordinairement accessibles à tous.

Les amateurs de cartes anciennes connaissent déjà depuis longtemps l'adresse du site de l'IGN donnant accès à une version digitalisée de la carte de Ferraris (1777) en haute définition. Moins connu, mais bien plus riche est le site Cartesius. Il s'agit d'une collaboration entre la Bibliothèque royale de Belgique, les Archives générales du Royaume, le Musée royal de l'Afrique centrale et l'IGN pour entreprendre la digitalisation de leurs fonds cartographiques. L'outil est remarquable : il suffit de circonscrire sur la carte de la Belgique la zone géographique qui vous intéresse pour visualiser la liste des documents (cartes et plans) qui la concernent, du plus ancien au plus récent (notamment les missions de photos aériennes). Enfin, le portail WalonMap met à disposition des outils d'analyse anciens (notamment les cartes Van der Maelen et l'atlas des voiries vicinlaes de 1841) et contemporains aussi bien administratifs que scientifiques. On se réjouira de pouvoir y visualiser la carte de Wallonie obtenue avec la technique LiDAR qui révèle les moindres reliefs. Il faut cependant le reconnaître, sa consultation, pour ce qui concerne les Hautes-Fagnes, a quelque chose de déprimant. Sont mises en évidence les moindres cicatrices des paysages, dont la plupart incombent aux hommes. En cela, elle montre sans ambiguïté à quel point les paysages fagnards ont subi les impacts des activités humaines. L'examen du chercheur relève ici quasi de l'autopsie : la victime, mise à nu, révèle ses sévices ! Cela n'engage que nous, évidemment, et n'enlève rien à l'utilité et la qualité du document. En plus, dans quelques millénaires, la nature aura vraisemblablement effacé toute ces traces, et se sera peut-être aussi débarrassée de l'homme !

Table des matières

Édito **p.1**
Table des matières **p.2**
Le effets positifs du *Life Hautes Fagnes* sur les libellules **p.2**
Textes inédits ou inattendus **p.6**
Statistiques des zones C **p.8**
Sortie de presse **p.12**
Lalégende du Pavé Charlemagne **p.13**
À voir **p.14**



Les effets positifs du *Life Hautes Fagnes* sur les libellules

Une synthèse des résultats après cinq ans de suivi standardisé (2013-2017)

David Kever & Oliver Schott
SPW/DGO3/DEMNA/DNE
Station scientifique des Hautes-Fagnes, Mont-Rigi
Route de Botrange, 137 - B-4950 Robertville
david.kever@spw.wallonie.be.
oliver.schott@spw.wallonie.be

Initié en 2013 à la suite des restaurations de grande envergure menées par le projet LIFE Nature « *Restauration des landes et tourbières du Plateau des Hautes Fagnes* », le *monitoring* des odonates a rapidement montré des résultats encourageants (Kever 2014, Kever *et al.* 2014). Nous proposons ici de présenter la synthèse des principaux faits marquants mis en évidence après cinq années de suivi post-LIFE (2013-2017).

Entre 2007 et 2012, les importants travaux de restauration entrepris par le projet Life « Hautes Fagnes » ont notamment permis la création de nouveaux plans d'eau pour une superficie cumulée approximative de 95 ha (Plunus 2012) : bassins de décapage, ennoiements par digues, bouchage de drains, remise sous eau des viviers atterris, entre autres.

Afin d'évaluer les effets de ces restaurations de grande ampleur sur les libellules, notamment en matière de colonisation des nouveaux plans d'eau et de connectivité entre les sites, un programme de *monitoring* des odonates à large échelle et suivant un protocole standardisé a donc débuté à partir de 2013. Cinquante-sept nouvelles mares ainsi que dix cuvettes de viviers intactes font l'objet d'un suivi annuel ou bisannuel. Trois relevés complets des adultes (espèces et nombre d'individus) d'une durée 30 minutes sont effectués par météo favorable, entre le 15 mai et le 15 septembre. Les exuvies sont recherchées à titre complémentaire afin d'apporter des preuves formelles d'indigénat. Pour plus de détails concernant le choix des sites et la méthodologie nous renvoyons le lecteur à Kever *et al.* (2014).

Les résultats montrent tout d'abord une augmentation très importante de l'abondance des libellules. Des espèces généralistes assez répandues comme la Petite Nymphe au corps de feu (*Pyrrhosoma nymphula*), l'Agrion porte-coupe (*Enallagma cyathigerum*), le Leste fiancé (*Lestes sponsa*) et la Libellule à quatre taches (*Libellula quadrimaculata*) ont connu une explosion de leurs effectifs et constituent une ressource alimentaire importante pour des prédateurs tel que le faucon hobereau (*Falco subbuteo*) par exemple.

La richesse spécifique globale en libellules du haut plateau a également progressé de 22% suite au projet LIFE pour atteindre un pic de 44 espèces différentes recensées après 2007, dont 16 sont considérées comme menacées à des degrés divers dans la liste rouge de Wallonie (Goffart *et al.* 2006). Pour 33 de ces espèces, des indices de reproduction ont pu être enregistrés.

Cette augmentation de la diversité des odonates s'explique d'un côté par l'arrivée d'espèces à répartition plus méridionale, comme la Libellule écarlate (*Crocothemis erythraea*) ou l'Orthétrum brun (*Orthetrum brunneum*), mais surtout du fait de la (ré-)apparition d'espèces très rares et menacées à l'échelle régionale. Parmi ces dernières, citons l'Agrion délicat (*Ceriagrion tenellum*), dont les observations en 2016 dans les fagnes du nord-est constituent les premières mentions après 1990 au sud du sillon sambro-mosan en Wallonie ; le Leste

verdoyant (*Lestes virens*), qui était jusqu'à récemment considéré comme régionalement éteint et qui fut redécouvert dans la région de Spa-Malchamps en 2006 (Goffart *et al.* 2009) puis dans les Hautes-Fagnes à partir de 2012 ; et enfin la Leucorrhine à gros thorax (*Leucorrhinia pectoralis*), qui, à l'instar de l'espèce précédente, avait disparu de Wallonie (hormis une poignée d'observations ponctuelles) avant qu'un afflux exceptionnel de cet espèce ne touche notre pays et les régions limitrophes en 2012 (Goffart *et al.* 2012).

La Leucorrhine à gros thorax est une espèce dite « Natura 2000 » puisqu'elle est reprise aux annexes II et IV de la directive « Habitats » et le suivi de ses populations est donc prioritaire. Si l'afflux de 2012 n'a pas été détecté dans les Hautes-Fagnes, sans doute à cause d'un manque de prospection dans les premiers jours qui ont suivi celui-ci, à partir de 2013 l'espèce sera contactée chaque année et des preuves de reproduction (exuvies) seront également découvertes. Toutefois, le nombre de sites occupés par l'espèce fluctue considérablement d'une année à l'autre et peu de mares semblent accueillir l'espèce sur le long terme. Par ailleurs, les effectifs contactés restent généralement faibles, la majorité des données ne concernant qu'un mâle isolé. Tout ceci indique que la pérennité des populations fagnardes de cette espèce reste actuellement incertaine et une attention toute particulière continuera à lui être portée pour vérifier la durabilité de son implantation dans les Hautes-Fagnes. Les personnes qui ont la chance de rencontrer cette espèce, sur le haut plateau ou ailleurs, sont vivement invitées à encoder leur observation en ligne (http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/encodage/ ou https://observations.be/) ou à la transmettre aux auteurs.

Toutefois, le résultat le plus satisfaisant de notre suivi est la progression plus ou moins importante de la distribution locale de nos huit espèces spécialistes des tourbières et le fait que toutes possèdent actuellement des populations reproductrices stables ou en augmentation dans les Hautes-Fagnes. Des différences au niveau de la rapidité de colonisation des nouveaux habitats disponibles s'observent néanmoins en fonction des exigences écologiques et capacités de dispersion propres à chaque espèce.

Le Sympétrum noir (*Sympetrum danae*) est sans conteste l'espèce qui a le plus largement profité des travaux grâce à son véritable comportement pionnier lui permettant de venir se reproduire dans des mares très jeunes, parfois dès le jour même de leur création, alors que les machines sont toujours en action ! De plus, le développement rapide de ses larves lui permet de profiter des plans d'eau temporaires peu profonds comme ceux générés par les étrépages. Cette espèce a connu une véritable explosion des ses effectifs et est de loin l'anisoptère le plus abondant du haut plateau en été.

L'Aeschne des joncs (*Aeshna juncea*) a également montré d'excellentes capacités de dispersion et peut se reproduire très rapidement (parfois dès la première année) dans les nouvelles mares mises à sa disposition. Ses populations sont en forte croissance et l'espèce occupe, à une exception près, toutes les nouvelles pièces d'eau qui font l'objet d'un suivi régulier.

La Leucorrhine douteuse (*Leucorrhinia dubia*) est une autre espèce qui a amplement bénéficié des actions de restauration puisqu'elle occupe actuellement 93% des

↑ **Photo 1.** Leucorrhine à gros thorax (*Leucorrhinia pectoralis*), mâle. Notez la grande tache jaune citron sur le septième segment abdominal, caractéristique chez les mâles de cette espèce. Photo : © Kever David

nouveaux sites suivis de façon standardisée. Elle peut coloniser relativement rapidement les mares nouvellement créées comme en atteste la découverte d'exuvies sur des pièces d'eau âgées de trois et quatre ans seulement. Notre étude montre toutefois que cette espèce a besoin de plus de temps pour développer des populations fournies car elle trouve son optimum écologique dans des mares avec une végétation bien structurée, présentant d'importants tapis de sphaignes immergées qui constituent l'habitat larvaire de prédilection.

La Leucorrhine rubiconde (*Leucorrhinia rubicunda*) avait quant à elle probablement disparu des Hautes-Fagnes, la dernière mention remontant à 1991, avant qu'elle ne soit retrouvée en 2012. À l'image de la Leucorrhine à gros thorax, ces individus étaient probablement issus de l'afflux de Libellulidae qu'à connu notre région cette année-là (Goffart *et al.* 2012). Les mentions de cette espèce sont depuis annuelles et des preuves formelles de reproduction (exuvies, néonates) ont pu être récoltées à partir de 2016 dans trois secteurs bien distincts du haut plateau, les plus fortes densités s'observant en Fagne Wallonne. Elle affectionne les mêmes milieux que *Leucorrhinia dubia* mais semble encore plus liée que celle-ci aux mares riches en sphaignes immergées. Elle devrait donc bénéficier du vieillissement des nombreuses mises sous eau du LIFE et continuer à coloniser les nouveaux plans d'eau qui deviendront favorables. Son implantation semble durable et son avenir dans les Hautes-Fagnes assuré, du moins à moyen terme.

Pour les deux espèces plutôt liées aux zones d'eaux faiblement courantes (fossés, suintements tourbeux), l'Orthétrum bleuissant (*Orthetrum coerulescens*) et la Cordulie arctique (*Somatochlora arctica*), la progression de leur distribution locale s'explique principalement par une meilleure prospection autour des zones historiquement occupées dans les fagnes du nord-est et probablement aussi suite à l'amélioration de la connectivité entre les sites favorables. Signalons que les nombreux drains neutralisés et les suintements apparus dans certaines coupes à blanc, qui constituent autant d'habitats potentiels pour ces espèces, sont largement sous-prospectés. Leur présence a néanmoins pu être mise en évidence sur quelques sites restaurés. En particulier, pour la tyrphobionte stricte qu'est la Cordulie arctique, la découverte d'exuvies et l'observation de la ponte sur des sites relativement jeunes constituent une bonne surprise qui montre que la réponse de cette espèce exigeante est parfois plus rapide que généralement constaté (Parkinson 2010).

L'Agrion hasté (*Coenagrion hastulatum*) ne possédait, avant les interventions du projet LIFE, plus qu'un seul bastion dans les Hautes-Fagnes : l'étang du Schwarzbach. Cette demoiselle assez fragile, qui affectionne les eaux stagnantes légèrement acides bien pourvues en hélophytes, possède des capacités de dispersion assez limitées et a mis plusieurs années pour atteindre de nouveaux milieux favorables. Retrouvée en 2010 à la Brackvenn où elle a rapidement colonisé la plupart des mares favorables environnantes, elle a commencé à partir de 2014 à s'établir sur les sites restaurés à l'ouest du haut plateau, se dispersant de proche en proche et témoignant ainsi de l'excellente connectivité entre les zones restaurées. Les effectifs observés restent cependant assez faibles, peut-être parce que les eaux fagnardes très acides ne correspondent pas à son optimum écologique.

↑ **Photo 2.** Aeschne subarctique (*Aeshna subarctica*), femelle. Individu posé après une séquence de ponte à proximité d'une zone restaurée au Geitzbusch. Photo : © Kever David

Enfin, l'évolution de la situation de l'Aeschne subarctique (*Aeshna subarctica*), espèce emblématique du haut plateau fagnard, est remarquable. Cantonnée à quelques cuvettes de viviers présentant des radeaux de sphaignes bien développés dans les secteurs de Brackvenn et Konnerzvenn jusqu'à la fin du LIFE, l'espèce entame à partir de 2013 sa reconquête de la partie ouest du haut plateau. Depuis, elle est découverte chaque année sur un ou plusieurs nouveaux sites et le plus intéressant est que des preuves de

reproduction certaine ou probable (exuvies, ponte) ont été observées, non seulement sur des zones restaurées à proximité des populations relictuelles dans les fagnes du nord-est, mais également sur au moins quatre sites (Botrange, Fagne Wallonne, Cléfaye, Geitzbusch) d'où l'espèce avait probablement disparu avant les travaux de restauration. De surcroît, des exuvies ont été trouvées sur des mares à peine âgées de six et sept ans, indiquant que des femelles sont venues y pondre trois ou quatre ans maximum après les travaux (en admettant un stade larvaire de trois ans minimum d'après Boudot *et al.* 2017). La rapidité de la réaction de cette espèce aux travaux de restauration dans les Hautes-Fagnes est inattendue compte tenu des résultats d'études similaires menées par ailleurs (Parkinson 2010) et témoigne de l'évolution favorable extrêmement rapide de certaines pièces d'eau qui se transforment en quelques années en jeune tourbière tremblante pouvant convenir à l'exigeante tyrphobionte qu'est l'Aeschne subarctique.

Les résultats très encourageants synthétisés brièvement ici illustrent très bien l'intérêt des projets de restauration des milieux tourbeux de grande envergure qui favorisent la connectivité entre les sites tels que ceux menés par le projet LIFE « Hautes Fagnes », que ce soit pour les odonates en général, et plus singulièrement pour le remarquable cortège d'espèces spécialisées, aux affinités boréo-montagnardes, qui est inféodé à ces habitats. Il sera très intéressant de poursuivre le suivi mis en place à l'avenir, mais également de l'étendre à d'autres zones qui ont été restaurées après 2012, afin de vérifier si ces évolutions positives se confirment. En particulier, les mares connues pour avoir accueilli la Leucorrhine à gros thorax feront l'objet d'une attention spécifique. Nous ne pouvons que conclure en invitant les gestionnaires à poursuivre leurs efforts de réhabilitation des milieux fagnards, comme cela se fait déjà, afin de générer une dynamique permanente depuis la création de plans d'eau diversifiés (grâce aux différentes techniques de restauration) jusqu'à leur évolution naturelle vers les stades pionniers des tourbières, ce qui permettra aux Hautes-Fagnes de continuer à accueillir une odonatofaune la plus riche et la plus variée possible dans le futur également.

(Ré)apparition d'espèces rares /menacées au niveau régional

Bibliographie

- Boudot J.-P., Grand D., Wildermuth H. & Monnerat C., 2017. *Les Libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse.* Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 2e éd., 456 p.
- Goffart P., De Knijf G., Anselin A. & Tailly M. (eds), 2006. *Les Libellules (Odonata) de Belgique : répartition, tendances et habitats*. Publication du Groupe de Travail Libellules Gomphus et du Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois (MRW-DGRNE), Série « Faune – Flore – Habitats » n°1, Gembloux, 398 p.
- Goffart P., Devillers C. & Bertrand S., 2009. Observations récurrentes du leste verdoyant (Lestes virens) dans la région de Spa-Malchamps : une population reproductrice s'y maintient-elle ? *Les Naturalistes belges*, **90** (3-4) : 47-54.
- Goffart P., Motte G. & Vandevyvre X., 2012. Un afflux exceptionnel de Leucorrhine à gros thorax (*Leucorrhinia pectoralis*) en Wallonie en 2012. *Les Naturalistes belges,* **93** (4) : 85-94.
- Kever D., 2014. Le suivi des populations d'odonates dans le cadre de l'After-LIFE « Hautes-Fagnes » : présentation, premières tendances et perspectives. *Hautes Fagnes*, **294** : 7-11.
- Kever D., Schott O. & Goffart P., 2014. Les odonates des Hautes-Fagnes : effets positifs du récent projet LIFE de restauration des tourbières. *Les Naturalistes belges*, **95** (3-4) : 33-70.
- Plunus J., 2012. Bilan des réalisations du projet LIFE Hautes-Fagnes de restauration des landes et des tourbières. *Hautes Fagnes,* **288** : 7-10.
- Parkinson D., 2010. Plateau des Tailles : réponse positive des libellules aux travaux de restauration du projet Life. *Les Naturalistes belges,* **91** (3-4) : 55-67.

Textes inédits ou inattendus à propos des Hautes-Fagnes

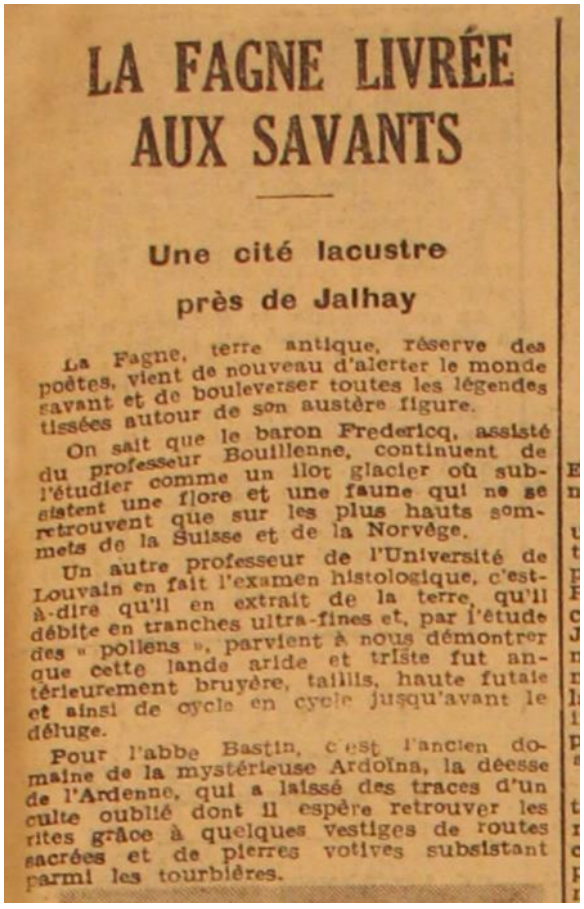
Serge Nekrassoff

Viviers, terramares et cités lacustres

Pingos, palses, lithalses, que d'étapes terminologiques avant d'arriver à un consensus sur ces formations géomorphologiques éparpillées sur le haut plateau. Encore jalonnaient-elles une recherche dans le cadre d'une même discipline scientifique. On sait moins qu'avant cela, plusieurs de ces formations avaient été identifiées comme des viviers préhistoriques, témoignant d'une occupation du haut plateau par des populations lacustres !

Cette théorie prête aujourd'hui à sourire et on les pense imaginées par quelques érudits locaux un peu farfelus, forcément moins avertis que les scientifiques de renom. Dans l'article qui illustre notre rubrique (*La Meuse*, 24 septembre 1934) le journaliste commence pourtant, à tout seigneur tout honneur, par mentionner quelques universitaires éminents qui se sont notamment distingués dans la recherche sur le haut plateau, Léon Fredericq, Raymond Bouillenne, un louvaniste. Quant à l'abbé Bastin, il jouit, particulièrement à ce moment, du prestige des fouilles de la *via mansuerisca* qui remettent au jour le passé romain du haut plateau.

L'inventeur des cités lacustres, M. Fagnoul, ne possède pas les mêmes états de service. Néanmoins, la presse fait grand cas de sa découverte et de sa théorie. Et de voir, sans doute de manière surprenante à nos yeux, les scientifiques de renom lui emboîter le pas. Au point qu'ils entreprendront de leur côté l'exploration d'autres spécimens repérés sur la lande. En 1937, Raymond Bouillenne publiera un article exposant les résultats de fouilles dans la Grande Fange, et soutiendra l'hypothèse qu'une société préhistorique a bien exercé son industrie sur le haut plateau.[1]



LA FAGNE LIVRÉE AUX SAVANTS

Une cité lacustre près de Jalhay

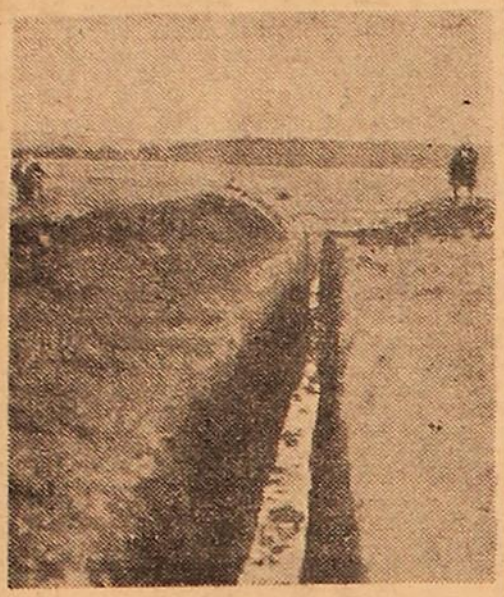
La Fagne, terre antique, réserve des poètes, vient de nouveau d'alerter le monde savant et de bouleverser toutes les légendes tissées autour de son austère figure.

On sait que le baron Fredericq, assisté du professeur Bouillenne, continuent de l'étudier comme un îlot glacier où subsistent une flore et une faune qui ne se retrouvent que sur les plus hauts sommets de la Suisse et de la Norvège.

Un autre professeur de l'Université de Louvain en fait l'examen histologique, c'est-à-dire qu'il en extrait de la terre, qu'il débite en tranches ultra-fines et, par l'étude des « pollens », parvient à nous démontrer que cette lande aride et triste fut antérieurement bruyère, taillis, haute futaie et ainsi de cycle en cycle jusqu'avant le déluge.

Pour l'abbe Bastin, c'est l'ancien domaine de la mystérieuse Ardoïna, la déesse de l'Ardenne, qui a laissé des traces d'un culte oublié dont il espère retrouver les rites grâce à quelques vestiges de routes sacrées et de pierres votives subsistant parmi les tourbières.

Aujourd'hui, on ne retient habituellement de cet épisode de la recherche en Fagnes que l'erreur de casting en ce qui concerne la paternité de ces prétendus viviers : l'homme n'y était pour rien, c'était dame nature. Sur ce point, depuis la publication des premiers résultats de recherche d'Albert Pissart (1956), le débat est clos. Fallait-il pour autant oublier toutes les observations consignées auparavant ? L'article de 1937, mais aussi des notes manuscrites dans le journal de bord de la station scientifique de Mont-Rigi, mentionnaient pourtant des indices sérieux d'activités humaines. Relisons un instant Raymond Bouillenne à propos de ce qui a été exhumé dans le Vivier Fredericq :



Tranchée ouverte sur la voie d'accès au terramare.

(Photo HENRION, Exclusiv. PIM.)

Depuis quelques jours, M. Fagnoul, de Sourbrodt, qui n'est ni professeur ni docteur, mais dont la science anthropologique est certainement aussi étendue que l'amour qu'il porte à son pays, vient d'émouvoir les spécialistes de Belgique en découvrant que cette Fagne, point culminant de la région située entre les bassins du Rhin, de la Meuse et de la Moselle, fut, il y a sept mille ou dix-sept mille ans, une importante cité lacustre où nos ancêtres de l'âge de la pierre occupaient des villages bâtis sur pilotis.

La découverte

Comment il est arrivé à établir cette opinion, M. Fagnoul nous l'a expliqué longuement et doctement samedi dernier pendant que les premiers vents d'automne se déchiraient aux arêtes de la Tour de Botrange et, après nous avoir exposé ses considérations, il nous a conduit sur le chantier des Fagnes Wallornes où des ouvriers s'affèrent encore à poursuivre des fouilles qui, en d'autres lieux, ont été couronnés du plus grand succès.

Voyons d'abord la découverte.

A l'Ouest de la route de Jalhay, non loin de la croix Panhaus, se trouve ce que les vieux Fagnards appellent encore l' « ancien vivier ». C'est dans la lande toute plate, une surélévation circulaire entourant un fond qui paraît être un lac asséché. Les berges formant bourrelet sont coupées par le milieu. En compulsant d'anciennes cartes, dont la carte du comte Ferraris, un feld-maréchal autrichien qui fut en 1767 le directeur général de l'artillerie des Pays-Bas, M. Fagnoul vit que ledit vivier était désigné comme étant une houillère. Il remarqua en effet que ce lieu était couvert d'une florule noirâtre, mousses et bruyères, d'une autre nuance que la végétation des alentours. Il remarqua en outre une pierre singulière avoisinant le vivier. Puis, explorant toute la contrée, il put repérer une série de ces viviers, tous identiquement dessinés en forme de fer à cheval, avec les mêmes digues ou doubles digues et tous également garnis dans les environs de ces pierres à cupules que de nombreux archéologues ont toujours considérées comme étant des monuments mégalithiques importants.

Les terramares

Ces digues semi-circulaires présentent par leur disposition et leur répétition des analogies troublantes avec les fameux « terramares » trouvés en Italie. Or, si vous ne savez pas ce que c'est qu'un terramare, je vais vous l'apprendre à mon tour. Un terramare est une construction artificielle de remparts et de canaux, à l'intérieur de laquelle les individus de l'âge préhistorique bâtissaient une demeure sur pilotis.

M. Fagnoul n'hésita plus : il coupa un de ces parapets et voici le résultat de ses fouilles. Sous la bruyère, il trouva un mur de pierres et de cailloux, puis de la tourbe, puis un matériau noir qui, à l'analyse chimique, révéla contenir de la manganite, qui est un métal de fossilitation. A l'intérieur de l'une de ces digues, M. Fredericq, plus heureux, et M. Bouillenne trouvèrent de véritables arbres, équarris au coin et brûlés à la pointe, dont certains étaient plantés debout et d'autres posés horizontalement sur les premiers. C'était la preuve évidente qu'il s'agissait là de constructions faites de mains d'hommes.

...La parole est à la science

On s'applique à présent à contrôler ces premières découvertes et à déterminer l'âge relatif de ces constructions artificielles. L'an dernier, M. Fagnoul a retrouvé 40 de ces terramares qui étaient connus et non reconnus. Ils sont beaucoup plus nombreux encore, certains ayant disparu lors de la construction des routes et leur fréquence laisse supposer que la Fagne fut une grande station préhistorique abritant une population très importante.

Après la théorie, M. Fagnoul nous conduisit par la percée de la pierre « aux trois coins » jusqu'au terramare le plus proche. Cela fit un groupe imposant de vieux Fagnards, dont certains en uniforme — bottes, large manteau en feutre garni de la plume — qui s'aventura dans la bruyère et s'en fut considérer curieusement le fortin des ancêtres avec, remis à jour par un miracle de savant, ses voies d'accès, ses murs, ses remparts... et sa lointaine histoire.

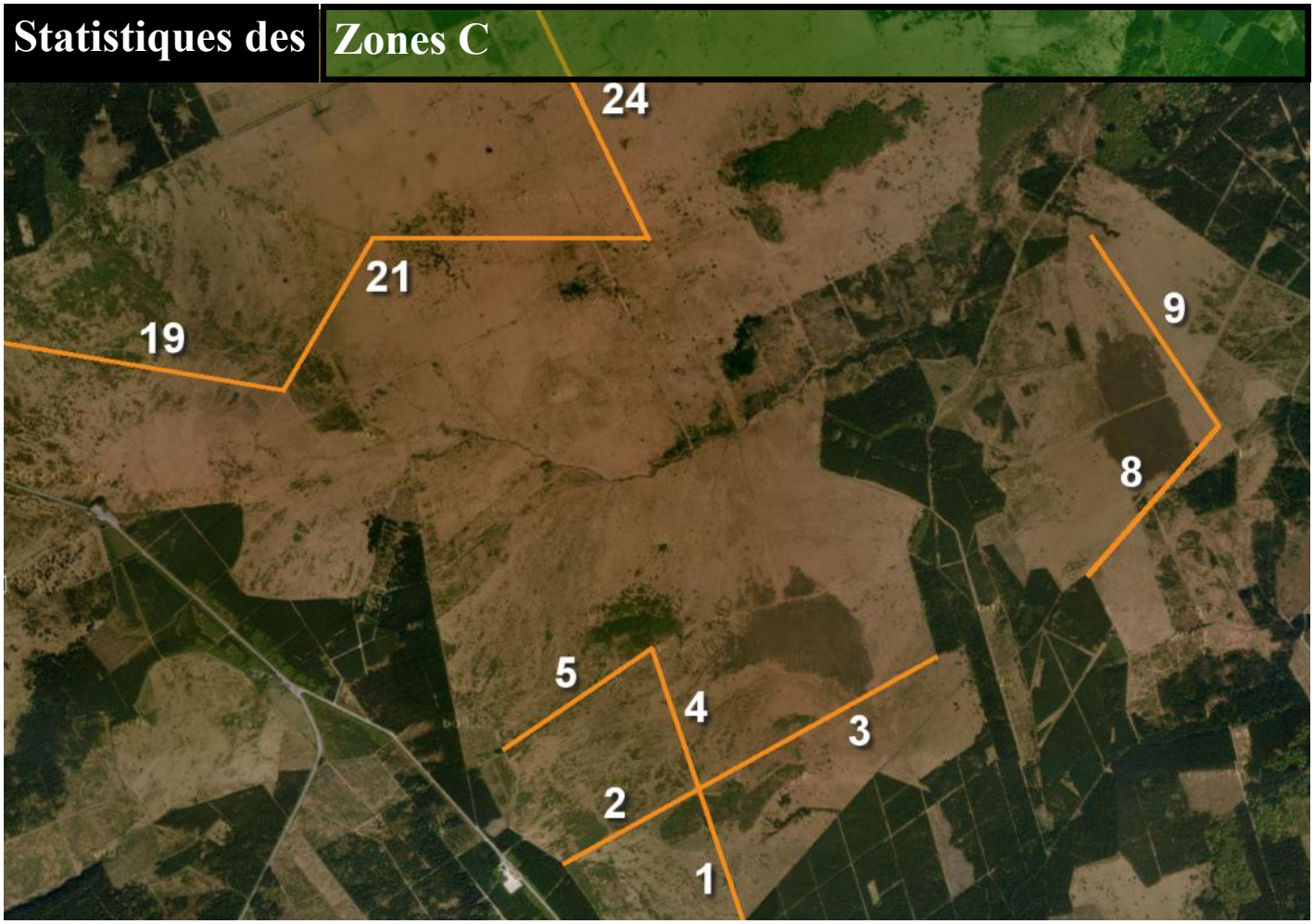
A présent, comme l'a dit sagement pour conclure M. Fagnoul, « la parole est à la Science ».

Incontestablement, cependant, les débris mis à jour sont les restes d'une construction : la régularité dans la disposition des troncs, la présence des pilotis soutenant ces troncs l'indiquent; les pilotis ne sont pas des arbres en place; ils ne portent pas de racines; leurs extrémités brûlées sont maintenues dans le sol par des pierres et fort souvent ils sont enfoncés à contresens, la tête en bas.

Fallait-il jeter le bébé avec l'eau du bain ? On sait par exemple aujourd'hui que la tourbe des lithalses a autrefois été exploitée. Ces milieux particuliers ne mériteraient-ils pas d'être revisités entre géologues et archéologues ?

1. R. et M. Bouillenne, *Les viviers du Plateau de la Baraque Michel*, dans *Bulletin de la Société royale des Sciences de Liège*, n°12, 1937, pp. 405-427.

Statistiques des Zones C



Juillet 2017 - Répartition par circuit par jour

JUILLET	Jours																				Total
Circuits	5	6	7	9	10	14	28	31													
2+3+1+2	2					6															8
1+3		9																			9
1+2			7		13																20
2+3				20																	20
19+21+24							10														10
2+3+3+2								1													1
																					68

Juillet 2017 - Répartition par piste par jour

JUILLET	Jours																				Total
Pistes	5	6	7	9	10	14	28	31													
1	2	9	7		13	6															37
2	4		7	20	13	12		2													58
3	2	9		20		6		2													39
4																					0
5																					0
8																					0
9																					0
19							10														10
21							10														10
24							10														10

Août 2017 - Répartition par circuit par jour

AOÛT	Jours																				Total
Circuits	**2**	**3**	**5**	**7**	**9**	**13**	**17**	**18**	**19**	**21**	**22**	**23**	**24**	**25**	**26**	**28**	**30**				
5+4+3+2+2	1		10			1															12
5+4+2+1+2		1	21																		22
1+2			6			19	14						18								57
19+21+24				1					17							10					28
1+4+4+2					16			2													18
21+19+19					1																1
21						22															22
19+21+21+19						1															1
2+3									21												21
2+4+4+2									15							9					24
19+21										1											1
2+3+3+4+5											4										4
5+4+4+5												1		25							26
3+4+5														5							5
2+4+5															4	38					42
2+1+4+5+1																	1				
																					284

Août 2017 - Répartition par piste par jour

AOÛT	Jours																				Total
Pistes	**2**	**3**	**5**	**7**	**9**	**13**	**17**	**18**	**19**	**21**	**22**	**23**	**24**	**25**	**26**	**28**	**30**				
1		1	27		16	19	14	2					18				2				99
2	2	2	68		16	21	14	2	51		4		18		4	56	1				259
3	1		10			1			21		8			5							46
4	1	1	31		32	1		4	30		4	2		55	4	56	1				222
5	1	1	31			1					4	2		55	4	38	1				138
8																					0
9																					0
19				1	2	2			17	1						10					33
21				1	1	24			17	1						10					54
24				1					17							10					28

Septembre 2017 - Répartition par circuit par jour

SEPTEMBRE	Jours																								Total
Circuits	2	3	5	6	9	12	14	16	17	18	19	20	21	23	24	27	29	30							
21+5+4+2	15																								15
2+4+5	14							10			1			18	11	7		7							68
1+4+5		7		21					5					2											35
21			1					19		7															27
1+4+5+21				20																					20
2+1+4+5+2					3																				3
21+21						1																			1
2+3						1												7							8
1+2						47																			47
19+21							2		24				2												28
2+2								8																	8
1+4+4+2									5																5
2+4+4+2												25													25
5+4+3																	2								2
																									292

Septembre 2017 - Répartition par piste par jour

SEPTEMBRE	Jours																								Total
Pistes	2	3	5	6	9	12	14	16	17	18	19	20	21	23	24	27	29	30							
1		7		41	3	47			10					2											110
2	29				6	48		26	5		1	40		18	11	7		14							205
3						1											2	7							10
4	29	7		41	3			10	15		1	40		20	11	7	2	7							193
5	29	7		41	3			10	5		1			20	11	7	2	7							143
8																									0
9																									0
19							2		24				2												28
21	15		1	20		2	2	19	24	7			2												92
24																									0

Octobre 2017 - Répartition par circuit par jour

OCTOBRE	Jours																				Total
Circuits	3	4	6	7	8	10	11	14	15	19	22	23	27	28	29	30	31				
2+4+5	15	24	21		16			10						9							95
1+2			20									61			18		3				102
5+4+1			3	12			10		53												78
3+4+5+21				14																	14
3+1						3															3
19+21								1		2											3
19+21+3+2								4													4
21										2											2
2+3											9										9
1+3+4+4											12										12
5+5												21									21
19+21+8+9+3+2													8								8
5+4+3																3					3
																					354

Octobre 2017 - Répartition par piste par jour

OCTOBRE	Jours																				Total
Pistes	**3**	**4**	**6**	**7**	**8**	**10**	**11**	**14**	**15**	**19**	**22**	**23**	**27**	**28**	**29**	**30**	**31**				
1			23	12		3	10		53		12	61			18		3				195
2	15	24	41		16			14			9	61	8	9	18		3				218
3				14		3		4			21		8			3					53
4	15	24	24	26	16		10	10	53		24			9		3					214
5	15	24	24	26	16		10	10	53			42		9		3					232
8													8								8
9													8								8
19								5		2			8								15
21				14				5		4			8								31
24																					0

Novembre 2017 - Répartition par circuit par jour

NOVEMBRE	Jours																				Total
Circuits	**1**	**2**	**4**	**11**	**12**	**17**	**18**	**19**	**20**	**21**	**25**	**26**									
19+21+24	20		1				4				10										35
21		4																			4
2+4+5+3+1			16																		16
2+1				27	9				15			24									75
2+4+5					1	1		4		8											14
																					144

Novembre 2017 - Répartition par piste par jour

NOVEMBRE	Jours																				Total
Pistes	**1**	**2**	**4**	**11**	**12**	**17**	**18**	**19**	**20**	**21**	**25**	**26**									
1			16	27	9				15			24									91
2			16	27	10	1		4	15	8		24									105
3			16																		16
4			16		1	1		4		8											30
5			16		1	1		4		8											30
8																					0
9																					0
19	20		1				4				10										35
21	20	4	1				4				10										39
24	20		1				4				10										35

Décembre 2017 - Répartition par circuit par jour

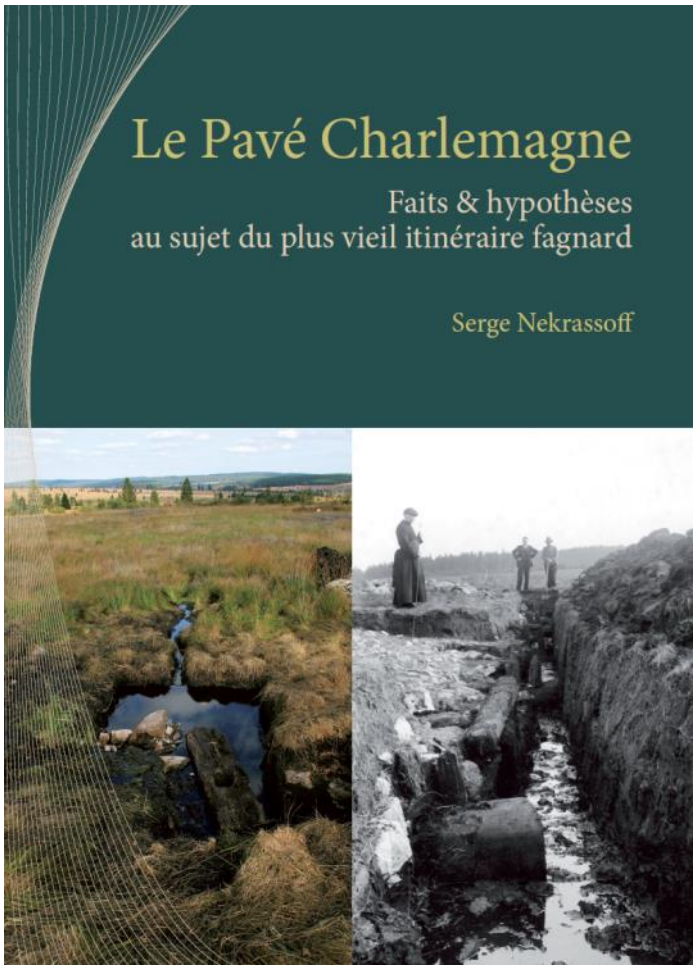
MOIS	Jours																				Total
Circuits	**3**																				
19+21+24	10																				10
21	6																				6
																					16

Décembre 2017 - Répartition par piste par jour

DECEMBRE	Jours																				Total
Pistes	3																				
1																					0
2																					0
3																					0
4																					0
5																					0
8																					0
9																					0
19	10																				10
21	16																				16
24	10																				10

Commentaires : La seconde partie de la saison est conforme à la première. La fréquentation est au plus bas. L'essentiel de la circulation se concentre sur les pistes de la Fagne Wallonne, mais de manière inégale. La piste 3 est à ce propos peu parcourue par rapport aux autres.

Sortie de presse



Si nous pouvions nous fier à la légende, la question de l'origine du Pavé Charlemagne serait rapidement réglée : elle fut l'objet d'un pacte entre Charlemagne, empereur d'Occident, et Satan, Prince des Ténèbres (voir ci-contre).

Il en est tout autrement de la vérité historique. Elle demeure encore lacunaire aujourd'hui. Pour les savants du 19e siècle, c'était une voie romaine, connue au Moyen Âge sous le nom de *via mansuerisca.* Les résultats récents, obtenus grâce à des recherches scientifiques pluridisciplinaires, ont établi certains faits, mais il reste des zones d'ombre.

Quand a-t-elle été construite, pour remplir quelles fonctions ? Qui furent les promoteurs et les terrassiers de cette voie qui réussit à franchir les obstacles des milieux fagnards ? Quels types de trafics a-t-elle connus et pendant combien de siècles ? Cet ouvrage fait le point sur un sujet qui occupe l'histoire du haut plateau depuis près de deux cents ans.

S. Nekrassoff, *Le Pavé Charlemagne. Faits et hypothèses au sujet du plus vieil itinéraire fagnard*, 2018, 68 p., illustrations en couleurs. Prix : 21 € (+ frais de port) .

Tous les ouvrages peuvent être commandés à l'asbl Haute Ardenne
Infos : 080/ 44.72.73 - haute.ardenne@skynet.be / aussi disponibles à notre bureau d'accueil de Mont-Rigi.

La légende du Pavé de Charlemagne

Le grand Charlemagne était bien soucieux ce soir-là !

Depuis longtemps déjà, désirant inspecter ses domaines de l'Eifel, il voulait une route qui traverserait directement le plateau des Hautes Fagnes. Mais tous les architectes de son temps s'avouaient incapables de construire un chemin carrossable à travers les tourbières, les marais et la mousse qui couvrent notre lande. Et alors, tandis qu'il cherchait une solution, Satan lui-même se présenta :

- "Charlemagne, Empereur d'Occident, si grand sois-tu, tu es incapable de construire un chemin à travers le désert des Hautes-Fagnes… mais moi, plus puissant, je le peux !"

Charlemagne, étonné, regarda son visiteur : "Comment, dit-il, tous mes architectes, mes ingénieurs, tous les hommes les plus érudits de l'occident, s'avouent incapables d'accomplir un tel travail, et toi tu le pourrais ? Je voudrais voir cela !" Et il se mit à rire.

Mais alors, le diable, prenant un air solennel :

- "Si tu le veux, je te ferais la route en une nuit… à une condition… "
- "Laquelle ?" demanda vivement l'empereur.
- "Demain, tu pourras partir pour l'Eifel, si tu me livres ton âme !".

À ces mots, Charlemagne, bouleversé, refusa d'abord, mais, petit à petit, combina ses plans :

- "J'accepte, dit-il, je pars immédiatement, et tu auras mon âme, si tu poses la dernière pierre de la route devant moi".

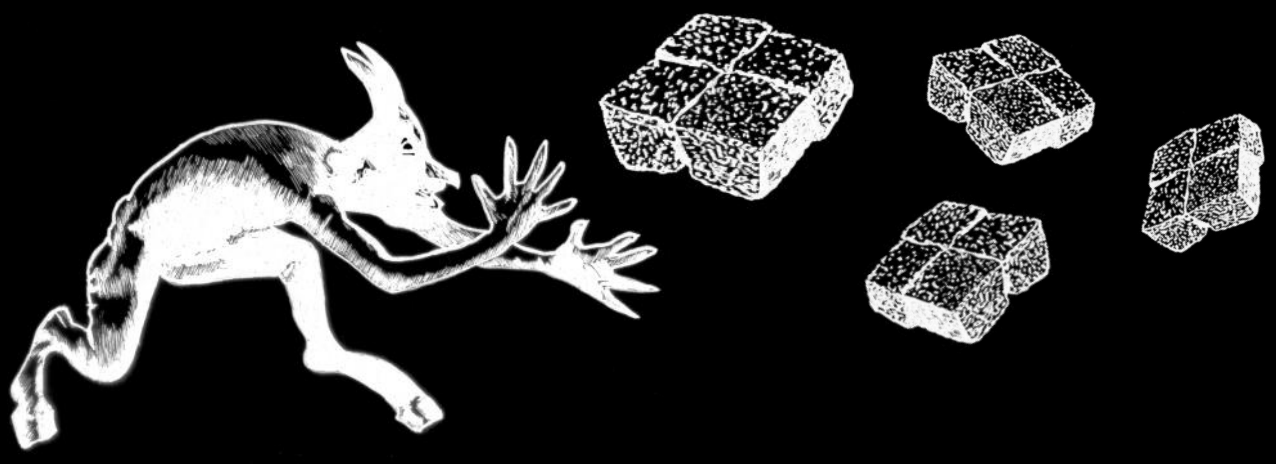
Et tous deux signèrent ce pacte.

Charlemagne fit aussitôt ses préparatifs de départ, se disant bien qu'il arriverait avant que la besogne du diable soit terminée. Toute son escorte se trouva bientôt au pied du Hertogenwald; la route s'allongeait déjà belle, droite et solide; Charlemagne s'y engagea… Ils marchèrent des heures durant et la route se prolongeait toujours. Après cinq heures de voyage, du haut de son cheval, Charlemagne aperçut Satan et ses acolytes en train de travailler à l'horizon; il donna de l'éperon et toute l'escorte partit au galop. Le grand empereur s'avançait toujours et Satan continuait son œuvre activement.

Bientôt les deux troupes se rejoignirent… la route était presque achevée ! Satan, excitant ses diables, n'avait plus que quelques mètres à construire pour gagner son pari. Charlemagne tremblant, (car il entrevoyait l'issue fatale de son combat) implora le secours du ciel… puis il eut une idée de génie. Littéralement couché sur son cheval et ne cessant de donner de l'éperon, Charlemagne partit à fond de train et, d'un bond franchit les derniers mètres de route, juste au moment où Satan allait poser la dernière pierre.

Charlemagne était vainqueur. La dernière dalle venait de tomber juste derrière lui et non devant, comme le stipulait le contrat. C'est ainsi que Charlemagne eut sa route dans les Fagnes.

Abbé Henri Lejeune, dans *Le Courrier du Soir*, 1947-1954
Illustrations : Béatrice Demeuse



En vente à l'asbl Haute Ardenne

Fagne Wallonne /Im Wallonischen Venn	2.50 €
Fagne de la Poleur/ Poleur Venn/ Het veen van Poleur	2 €
Les Hommes et les Hautes-Fagnes / Die Menschen und das Hohe Venn	2.50 €
Le Pavé de Charlemagne(Fr - All)	5 €
Contes, légendes et autres histoires autour des Hautes-Fagnes	12 €
Lès Troufleûrs de Zôrbrôt (All)	5 €
À la recherche du paysage perdu de l'Euregio (Fr - Nl - All -Angl)	1.50 €
Évolution du paysage de l'Euregio Meuse-Rhin	2 €
L'évolution du cours de la Warche au cours des 30 derniers millions d'années	2 €
The Stavelot area of the Euregio Meuse-Rhine from Cambrian to Recent	2 €
Les "viviers" des Hautes-Fagnes	9 €
Isidor, Brise-Bois, Panache et les autres... Cerfs en Hertogenwald	6.50 €
Images et visages des Hautes-Fagnes	12 €
Aperçu climatique des Hautes-Fagnes	1.50 €
Facettes et secrets de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes (Fr - All - Nl)	6.90 €
1911, Les Hautes-Fagnes en feu	12 €
Textes fagnards - Inédits - Inattendus (18e - début du siècle)	12 €
Textes fagnards - Inédits - Inattendus (18e - début du siècle) - vol. 2	12 €
La Baraque Michel et la Croix des fiancés	14 €
Le guide du plateau des Hautes-Fagnes	31 €
CD Fagne d'autrefois	9 €
CD Fleurs et plantes des Hautes-Fagnes	9 €
Hautes-Fagnes. Cartographie ancienne	19,50 €
Carte de promenades (IGN) Hautes-Fagnes	7 €
Cartes des Hautes-Fagnes (ASBL Amis de la Fagne	6€ / 1 ou 20 € / 4
Lot de 10 cartes postales	1 €
Carte postale « vintage » (Fr - All - Nl)	1 €

À voir Fringshaus et Reinartzhof autrefois

Voici deux liens qui proposent informations et photos sur deux lieux fagnards moins souvent mis à l'honneur.

Le site du restaurant de Fringshaus intègre un onglet sur l'histoire du site avec quelques clichés rares. Le deuxième lien renvoie à une page de la chaîne de télévision Canvas qui revient notamment sur l'épisode de l'isolement du hameau de Reinartzhof durant l'hiver 1953 avec un portofolio d'une vingtaine de photos. On y trouvera un complément sur un site consacré au passé Mützenich qui rassemble une série de clichés d'anciennes maisons.